

PASSAGES

du NORD

VOLUME 18 | NUMÉRO 1

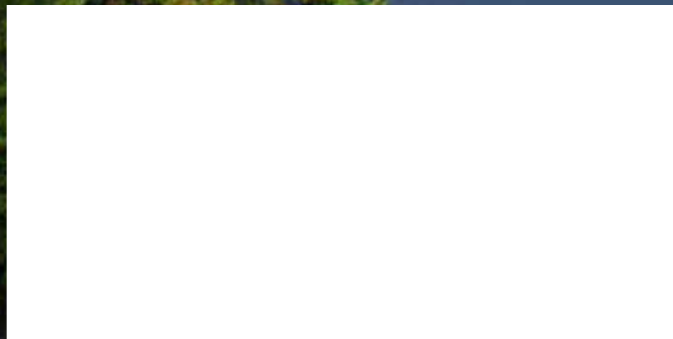
LES COLLABORATIONS ABONDENT À
TEMISKAMING SHORES

RÉFLEXIONS SUR LES LEÇONS
APPRISES DANS LE NORD DE L'ONTARIO

DON RECORD
POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES
EN MÉDECINE



École de médecine
du Nord de l'Ontario
Northern Ontario
School of Medicine
ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
L'ᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ





École de médecine du Nord de l'Ontario
Université Laurentienne

935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON
P3E 2C6

Téléphone : +1-705-675-4883
Télécopieur : +1-705-675-4858



École de médecine du Nord de l'Ontario
Lakehead University

955, chemin Oliver
Thunder Bay ON
P7B 5E1

Téléphone : +1-807-766-7300
Télécopieur : +1-807-766-7370

Passages du Nord est publié tous
les six mois.

© Tous droits réservés 2018 École
de médecine du Nord de l'Ontario.

COMMENTAIRES

Si vous voulez mettre à jour vos
préférences pour recevoir *Passages
du Nord* ou suggérer des sujets
d'articles que vous aimeriez
lire sur votre école de médecine,
veuillez écrire à
communications@nosm.ca.



facebook.com/thenosm



[@thenosm](https://twitter.com/thenosm)



nosm.ca



[@thenosm](https://instagram.com/thenosm)

Stéphanie Lachapelle, étudiante en
3^e année de médecine à l'EMNO.



LES COLLABORATIONS ABONDENT À TEMISKAMING SHORES

L'automne dernier, des hauts dirigeants de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) ont passé trois jours à Temiskaming Shores où ils ont rencontré des médecins locaux (qui font aussi partie du corps professoral de l'École), des membres de la communauté, ainsi que des résidents et des étudiants en médecine de l'EMNO qui vivent et s'instruisent dans cette collectivité.

« Nous avons conçu la visite afin de nous renseigner le plus possible sur la communauté, explique le directeur de l'exploitation de l'EMNO, M. Ray Hunt. Il est important d'apprendre quelque chose de nouveau sur la communauté que nous visitons et de célébrer le travail que nous faisons ensemble. Le succès de l'EMNO n'est pas seulement à Sudbury ou à Thunder Bay mais dans des communautés comme celle de Temiskaming Shores. »

Cette ville, issue de la fusion de New Liskeard et de Haileybury ainsi que du canton de Dymond en 2004, est une communauté de 9 920 habitants dans le Nord de l'Ontario. C'est un site très actif d'enseignement de l'EMNO où 20 médecins locaux forment des étudiants en médecine, des résidents, des adjoints aux médecins et d'autres professionnels de la santé.

Stéphanie Lachapelle fait partie des stagiaires en médecine de l'EMNO à Temiskaming Shores. Elle dit qu'elle s'est intéressée à la médecine pendant sa tendre enfance : « J'ai d'abord pensé à être infirmière ou physiothérapeute, mais j'ai compris que

je pouvais avoir le potentiel de faire plus ». Et pour faire plus, elle a visé la médecine. « Après mes études à l'École secondaire catholique Sainte-Marie, j'ai décidé de faire carrière en sciences infirmières sachant que pendant ma quatrième année d'études, je pourrais présenter ma candidature à l'École de médecine du Nord de l'Ontario. J'ai été acceptée au premier essai. »

Une francophone de Belle Vallée, M^{me} Lachapelle apprécie la possibilité d'avoir le soutien fourni par le Bureau des affaires francophones de l'École pour ses études : « J'ai beaucoup d'occasions d'apporter un complément à mes cours de médecine en apprenant la terminologie médicale en français, en m'exerçant à interroger des patients en français avec des bénévoles de la communauté, et en travaillant avec des médecins qui peuvent évaluer mon travail clinique en français. Chacune de ces occasions m'a apporté les bases dont j'avais besoin pour effectuer deux stages cliniques en français, un à Smooth Rock Falls, et mon stage d'externat communautaire polyvalent de troisième année ici à New Liskeard ».

« Je voulais revenir travailler et m'instruire dans ma communauté pendant ma troisième année, dit-elle. Les patients ici sont très accommodants et comprennent que je dois passer plus de temps avec eux pour effectuer un examen approfondi. À l'EMNO, nous avons beaucoup d'interactions individuelles avec les médecins, et ils m'ont toujours fait sentir que mon apprentissage est une priorité. Je leur en



Des étudiants en 3^e année de médecine de l'EMNO dans le premier laboratoire de simulation médicale à la Temiskaming District Secondary School.

suis reconnaissante et j'estime que c'est un privilège de faire ces expériences. Je n'ai même pas songé à aller à une autre école de médecine. J'espère qu'en partageant mes expériences, j'encouragerai des jeunes du Nord de l'Ontario à envisager une carrière en médecine. »

En plus de travailler aux centres de santé et à l'hôpital local, M^{me} Lachapelle a visité la Temiskaming District Secondary School (TDSS) qui, avec des médecins locaux et la communauté médicale, a récemment établi un laboratoire de simulation, le premier du genre dans une école secondaire de l'Ontario.

M. Thomas McLean, ambulancier, enseigne aussi dans le programme très réussi de Majeure haute spécialisation en soins de santé à la TDSS, ce qui donne aux élèves une expérience pratique dans le

domaine médical : « L'équipement, acheté grâce à une collaboration entre la TDSS et le South Temiskaming Local Education Group, permet à des médecins et des élèves d'effectuer des simulations de haut niveau, notamment dans les domaines du traumatisme et de la réanimation cardiaque ».

La D^{re} Stacy Desilets, directrice du programme de médecine familiale de l'EMNO, se réjouit des possibilités éducationnelles que le laboratoire de simulation de la TDSS offre aux médecins locaux et aux étudiants de l'EMNO : « L'équipement est incroyable. Le laboratoire est aménagé pour exécuter des scénarios de salle de clinique, de centre de trauma ou d'ambulance. Notre groupe de médecins passe deux après-midis par mois à la TDSS pour travailler avec des élèves. Nous prévoyons également des périodes

dans le laboratoire pour les résidents et les étudiants en médecine de troisième année de l'EMNO. »

Pendant leur passage à Temiskaming Shores, les dirigeants de l'EMNO ont organisé une séance de perfectionnement professionnel à Haileybury, rencontré la Great Northern Family Health Team et visité le laboratoire de simulation de la TDSS. « Temiskaming Shores participe activement à la formation des étudiants de l'EMNO depuis le tout début. Ce fut une des premières communautés à recevoir nos étudiants en médecine pendant leur troisième année d'études, indique le D^r Roger Strasser, le doyen de l'EMNO. C'est incroyable de voir les magnifiques collaborations entre le corps professoral et les étudiants de l'EMNO et la communauté. »



Un membre du conseil, des membres du corps professoral, du personnel et des étudiants rassemblés à Temiskaming Shores.



Danielle Barbeau-Rodrigue
et François Hastir

DANS LES COULISSES

LIAISON AVEC LES FRANCOPHONES

Chaque numéro de *Passages du Nord* jette un regard « dans les coulisses » de l'École de médecine du Nord de l'Ontario. Ce numéro met en vedette deux membres du Bureau des affaires francophones qui expliquent comment ils communiquent avec des gens, des organismes et des communautés francophones du Nord de l'Ontario.

Pouvez-vous nous indiquer votre rôle à l'École et depuis combien de temps vous y travaillez?

Danielle Barbeau-Rodrigue (DBR) : Je me souviendrai toujours de mon premier jour à l'EMNO, quelques jours seulement après son ouverture en 2005. Depuis, beaucoup de choses ont changé mais je fais de mon mieux pour toujours fournir de l'expertise et du leadership sur des questions touchant les francophones dans les programmes d'études, le contenu des programmes, les activités administratives, la stratégie de recrutement d'étudiants en médecine francophones, ainsi que pour les initiatives de formation continue et de perfectionnement des professionnels de la santé, et sur bien d'autres sujets.

François Hastir (FH) : Je suis coordonnateur du soutien aux communautés et aux étudiants depuis six mois. J'étais auparavant directeur général par intérim de l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO) où j'ai acquis une bonne compréhension des questions francophones dans le Nord de l'Ontario. Je suis ravi de faire partie de l'équipe qui travaille avec les étudiants, le corps professoral et le personnel de l'EMNO pour faire mieux connaître et comprendre les francophones et leur réalité dans le Nord de l'Ontario. La porte de mon bureau est toujours ouverte et j'encourage toujours les étudiants et le personnel à passer et à emprunter un livre ou à s'exercer à parler en français.

Comment communiquez-vous avec les étudiants de l'EMNO?

DBR : François et moi aimons travailler avec les étudiants de l'EMNO. Ils sont tout à fait disposés à comprendre les défis des communautés francophones en termes d'accès aux services de santé, et intéressés à posséder les outils pour améliorer le service qu'ils pourront offrir aux francophones quand ils exerceront; pas nécessairement en apprenant simplement le français s'ils ne le parlent pas déjà. Ce n'est pas tout le monde qui peut apprendre une deuxième ou une troisième langue; c'est lourd quand on a déjà une pleine charge de cours. Mais les étudiants sont prêts à apprendre le concept de l'offre active et à comprendre la culture des communautés francophones.

FH : Le soutien aux étudiants occupe une place très importante dans nos fonctions. Aux francophones, nous offrons du soutien pour les activités scolaires et sociales en français. Les étudiants en médecine francophones ne viennent pas tous de Thunder Bay ou de Sudbury. Certains viennent d'autres communautés de par le Nord et n'ont pas nécessairement un réseau établi de francophones quand ils arrivent à l'École. Lorsqu'ils déménagent dans une nouvelle ville, beaucoup ne connaissent personne, et parfois le français est un peu différent de celui auquel ils sont habitués. En aidant les étudiants en médecine à construire un solide réseau de soutiens, il peut leur être un peu plus facile de s'adapter. Sur le plan des études, nous offrons aussi des séances instructives, par exemple, principalement sur la terminologie médicale et les compétences cliniques en français.

DBR : Nous offrons aussi des activités instructives aux étudiants anglophones, comme des leçons de français langue seconde et des séances de terminologie médicale en français pendant la pause du midi. Comme François et moi le disons souvent, il n'est

pas nécessaire d'être bilingue pour offrir des services adaptés aux francophones. Notre but est d'aider les étudiants anglophones qui ne parlent pas français et de leur donner les outils pour savoir comment ils peuvent aider leurs patients francophones.

FH : Danielle et moi enseignons aux étudiants que des organismes comme L'Accueil francophone de Thunder Bay existent. Cet organisme offre des services professionnels d'interprétation médicale aux patients francophones. Nous consacrons aussi du temps aux discussions sur l'offre active, qui consiste à veiller à ce que les services en français soient évidents, disponibles et facilement accessibles. Tous ces soutiens offerts par le Bureau des affaires francophones profiteront aux communautés du Nord de l'Ontario, et permettront aux médecins formés à l'EMNO d'établir une relation de grande confiance avec leurs patients francophones.

Comment appuyez-vous l'engagement communautaire à l'École?

DBR : Le soutien que nous fournissons aux étudiants anglophones est tout aussi important que celui que nous fournissons à leurs collègues francophones. Cela vaut aussi pour le soutien à la communauté. Depuis l'ouverture de l'École, le Bureau des affaires francophones et le Bureau des affaires autochtones travaillent étroitement avec les communautés, y compris les communautés éloignées et rurales, afin d'assurer la synergie entre les activités

scolaires et parascolaires et de prendre en compte la réalité des communautés. Étant donné le solide mandat d'imputabilité sociale attribué notre école, nous voulons que nos programmes concordent avec la réalité des francophones de tout le Nord de l'Ontario. Il est important que nos futurs médecins soient conscients de ces réalités et équipés pour y faire face et répondre aux besoins des populations, même s'ils ne sont pas bilingues.

FH : Le Bureau des affaires francophones a commencé principalement par des activités scolaires et la liaison communautaire de base, et à mesure que l'École s'est établie, Danielle a fait un magnifique travail en « sortant des sentiers battus ». Aujourd'hui, le Bureau des affaires francophones organise diverses activités scolaires mais aussi des activités sociales. Nous encourageons les étudiants francophones et anglophones à comprendre la réalité et à découvrir les défis de la communauté francophone au cours d'un processus divertissant et non conventionnel. Nous savons que si les étudiants développent un sentiment d'appartenance et une certaine affection pour la culture francophone, ils seront plus enclins à trouver des solutions originales pour mieux servir cette population. Bien entendu, ce travail a lieu en étroite partenariat avec les communautés et est renforcé par la liaison constante avec elles. Résultat, nous constatons un solide accent sur les soutiens aux francophones à l'École, ce qui est très intéressant. Danielle et moi nous réjouissons d'avance des succès futurs!



LA RECHERCHE AU CŒUR DE LA VITALITÉ FRANCOPHONE

Le Bureau des affaires francophones de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) est l'hôte du 6^e symposium francophone de l'École qui aura lieu du 5 au 7 avril 2018 à l'Université Laurentienne à Sudbury (Ontario).

Ce symposium, une collaboration entre l'EMNO, l'ACFAS-Sudbury (anciennement l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences), le Consortium national de formation en santé, volet Université Laurentienne, portera sur la recherche dans le contexte minoritaire francophone. Le thème général sera La recherche dans le contexte francophone minoritaire : Élargissons nos horizons.

**nosm.ca/symposiumfrancophone2018 affaires.francophones@nosm.ca
705-662-7260**

REMARQUE : La majorité des séances sera présentée en français. L'interprétation simultanée dans les deux langues officielles du Canada sera disponible tout au long du symposium.





Le Dr John Burton et Sue Burton ont apprécié leur séjour dans diverses communautés du Nord de l'Ontario.



RÉFLEXIONS SUR LES LEÇONS APPRISES DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Bien des régions du monde connaissent une pénurie importante de médecins. La Nouvelle-Zélande, un pays trois fois plus petit que le Nord de l'Ontario, compte beaucoup sur les médecins formés dans d'autres pays. Le nombre de généralistes en Nouvelle-Zélande diminue, et le taux de postes vacants en médecine générale en milieu rural est élevé. Environ 1 100 médecins sont recrutés chaque année mais la plupart ne restent pas longtemps.

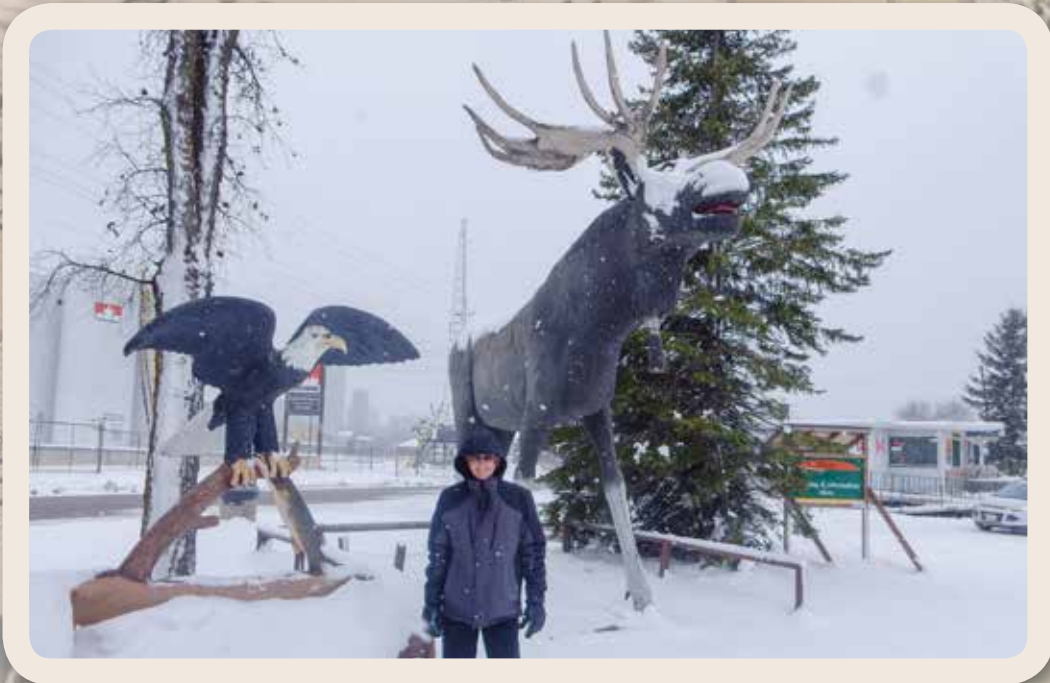
Le Dr John Burton, généraliste rural de la petite localité côtière de Kawhia, est le seul médecin de famille depuis 1992. Avec son épouse, Sue, technologue de laboratoire médical, ils ont accueilli de nombreux étudiants en médecine chez

eux au fil des années. Il y a actuellement seulement deux écoles de médecine dans le pays, celles des universités de Auckland et d'Otago. En mai 2017, l'University of Waikato a présenté au gouvernement néo-zélandais une analyse de rentabilité pour créer la nouvelle École de médecine Waitako à Hamilton, à 200 km au nord-est de Kawhia.

Lors d'une présentation en Nouvelle-Zélande du Dr Roger Strasser, le doyen de l'EMNO, les Burton ont été frappés par les similitudes entre le Nord de l'Ontario et la région de Waikato au nord du pays. « En réponse à une invitation de l'EMNO, Sue et moi avons commencé à faire des plans pour passer trois mois dans le Nord

de l'Ontario, explique le Dr Burton. Un de nos objectifs était de nous renseigner le plus possible sur le recours à des communautés du Nord de l'Ontario dans le processus de formation des étudiants en médecine de l'EMNO et de voir comment nous pourrions appliquer des stratégies semblables pour essayer de régler la pénurie de médecins ruraux en Nouvelle-Zélande.

Le couple Burton a passé un mois à Sudbury puis s'est dirigé vers l'ouest pour aller à Sault Ste. Marie, Wawa, Marathon, Thunder Bay, Dryden et Sioux Lookout. Il est aussi passé brièvement sur l'Île Manitoulin, à Geraldton, Hearst, Kapuskasing et Iroquois Falls. « Nous



avons été immensément touchés par la générosité de la population du Nord de l'Ontario ainsi que par sa passion et ses idées pour promouvoir la formation en médecine dans la région, dit le D^r Burton. Nous avons eu des entretiens dans des bureaux, avec des comités, autour d'un café et lors de repas, et avons eu le plaisir d'aller à des camps, de faire du kayak et des promenades; nous nous sommes même initiés à la raquette à neige et au ski de fond. »

« Cet accueil si chaleureux et la mine de renseignements que nous avons obtenus nous ont fait découvrir l'importance de l'engagement communautaire et combien les communautés rurales sont

prêtes à collaborer intensément avec l'EMNO, ajoute le D^r Burton. Le message clé que j'ai entendu est que pour former efficacement des étudiants afin qu'ils soient en mesure de travailler dans des communautés rurales, et pour les inspirer à le faire, il faut les exposer au travail dans ce milieu. Là, ils ont une expérience complète qui va de la prise en charge des urgences dans un petit hôpital car la météo ne permet pas de transférer les patients, jusqu'à la découverte de la nature chaleureuse des habitants et des joies du plein air. J'ai aussi entendu parler de la magnifique consultation de l'EMNO avec ses enseignants ruraux qui lui a permis de remanier le programme d'études pour les stages en milieu rural. »

« C'est un voyage que nous n'aurions pas pu imaginer ni planifier affirme Sue. L'association avec l'EMNO nous a ouvert bien des portes et, comme John l'a dit, nous a permis de rencontrer des gens merveilleux et d'apprécier leur généreuse hospitalité. J'imagine que Kawhia pourra s'attendre à recevoir environ 200 visiteurs du Nord de l'Ontario au cours des trois prochaines années. Nous avons rencontré des gens étonnants partout où nous sommes allés et souhaitons rester en contact avec eux. »



FACILITER LA COLLABORATION INTERPROFESSIONNELLE ET AMÉLIORER LES RÉSULTATS POUR LA SANTÉ

Des membres du corps professoral de l'Unité des sciences de la santé et de la collaboration interprofessionnelle (CIP) offrent chaque mois des séances en ligne aux stagiaires en clinique pour les renseigner sur les problèmes de santé dans le Nord. Ces séances, intitulées « Liaisons pour l'apprentissage clinique », regroupent des étudiants et des cliniciens pour de précieuses occasions d'apprentissage. « Récemment, l'accent a porté sur la façon d'améliorer collectivement l'accès aux soins respectueux de la culture pour les Premières Nations dans nos divers rôles à l'intérieur et à l'extérieur des soins de santé » explique Justine Jecker, professeure de CIP à l'EMNO.

« En tant qu'étudiante en ergothérapie, je tiens à prodiguer des soins culturellement appropriés à mes clients » affirme Natalia Puchala, étudiante en deuxième année en ergothérapie à la McMaster University. Elle a choisi un stage clinique dans le Nord de l'Ontario car elle souhaite apprendre à travailler efficacement dans des communautés du Nord et éloignées et comprendre les cultures des Premières Nations et les besoins communautaires.

« Après la séance, je me suis rendue compte que j'avais des connaissances très superficielles des soins respectueux de la culture, dit-elle. La présentation m'a amenée à songer aux concepts du langage, des communications et de la vérité, y compris aux croyances et à la compréhension de soi, de la santé et du monde. Auparavant, c'était pour moi des concepts distincts; je n'avais jamais songé à l'effet profond que notre vérité (sur soi et la réalité) a sur notre façon de communiquer. »



Natalia Puchala et Dana Stanbrook

M^{me} Puchala dit que la séance lui a fait réaliser qu'une bonne compréhension de l'histoire des Premières Nations, de leurs croyances, de la médecine traditionnelle et de leurs modèles est essentielle pour communiquer avec ses clients et en fin de compte leur fournir de bons soins.

Pour Dana Stanbrook, étudiante en deuxième année d'ergothérapie à la McMaster University également, la présentation a été un exercice de réflexion : « Venant de Colombie-Britannique et ayant fait mes études de premier cycle en anthropologie culturelle,

je connais la situation des communautés autochtones de ma province et certains défis en matière de santé qui se posent pour les communautés éloignées. Je souhaite fortement me renseigner sur les circonstances et les défis du Nord de l'Ontario qui peuvent être semblables ou uniques. »

Certains points clés qu'elle a trouvé utiles sont les objectifs liés à la santé contenus dans les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, ainsi que la notion de promotion de la santé au niveau communautaire plutôt qu'au niveau individuel ou familial. « J'ai vraiment apprécié ce que d'anciens étudiants ont créé et mis en œuvre pour le conseil tribal Nookiiwin, y compris les succès et les défis. Ce fut une magnifique occasion d'avoir une discussion productive sur la façon dont nous (qui représentons les pratiques occidentales) pouvons aider les communautés autochtones à aborder leurs soucis de santé dans le cadre des valeurs et croyances bien établies des communautés dans lesquelles nous intervenons. »



MAG AEROSPACE CANADA SOUTIENT UNE CHAIRE DE RECHERCHE INDUSTRIELLE À L'EMNO



P^r Greg Ross, Ph. D.

La télédétection est très utile pour surveiller des événements particuliers dans notre environnement en évolution constante. Lorsque ces événements peuvent modifier notre santé, le P^r Greg Ross, Ph. D., professeur à l'EMNO, désire y jeter un coup d'œil. Pour « voir » ces changements, il faut lancer dans l'espace des caméras uniques

(appelées capteurs) afin de

visualiser les caractéristiques de notre paysage invisibles pour l'œil humain. Tout comme les rayons x permettent de « voir » l'intérieur du corps, les capteurs, qui utilisent des longueurs d'ondes lumineuses invisibles comme la lumière infrarouge, permettent à l'équipe de recherche du P^r Ross de voir les changements environnementaux susceptibles d'avoir un effet sur la santé humaine. Ces changements sont par exemple la floraison d'algues dangereuses dans l'eau, la pollution atmosphérique produite par les incendies de forêts, et les émissions industrielles qui modifient

nos écosystèmes. MAG Aerospace Canada, un leader mondial de la surveillance aérienne, s'est allié avec l'EMNO pour créer la Chaire de surveillance de l'environnement et de la santé dirigée par le P^r Ross. Cette chaire et le programme connexe reçoivent l'appui de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario. FedNor a aussi annoncé une contribution au programme de recherche qui permettra à l'équipe du P^r Ross d'acquérir et d'évaluer de nouveaux systèmes de télédétection. Les nouveaux capteurs, qui peuvent être montés sur des drones ou des aéronefs, permettront de signaler rapidement les situations potentiellement dangereuses aux organismes appropriés, comme ceux de santé publique.

« Au fil de bien des années, il est devenu clair que la fréquence des événements indésirables, comme les fermetures de plages à cause des floraisons d'algues, ou les mises en garde sur la pollution atmosphérique due aux incendies de forêt, augmente régulièrement dans le Nord de l'Ontario, explique le P^r Ross. Grâce aux nouvelles technologies de télédétection, il est possible de concevoir de nouveaux outils pour repérer et signaler rapidement ces événements, ce qui est l'objectif de la Chaire de surveillance de l'environnement et de la santé MAG Aerospace Canada à l'EMNO. »

DON RECORD POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES EN MÉDECINE



Fred Cass

Pour de nombreux médecins en puissance, la route vers l'école de médecine peut être longue et sinieuse. Il faut en effet de 10 à 15 années d'études pour devenir médecin, et pour les étudiants autochtones, les défis peuvent être amplifiés par l'obligation de quitter leur communauté pour effectuer leurs études postsecondaires et par le manque de soutien financier. Récemment, l'EMNO a reçu un don de 150 000 \$ pour aider ses

étudiants autochtones, la plus grande dotation en son genre.

Établie à la fin de 2017 par la famille Cass de Toronto, la bourse vise les étudiants autochtones qui arrivent en première année. Le lauréat ou la lauréate de la Bourse pour les Autochtones de la famille Cass sera la personne qui se dit Autochtone la mieux classée acceptée en médecine chaque année. Le Comité des admissions de l'EMNO déterminera le classement sur la recommandation du Sous-comité des admissions des Autochtones qui aura constaté un solide lien culturel chez le candidat ou la candidate. Quand la dotation aura produit un revenu au bout d'un an, il sera affecté à au moins une bourse. La première bourse annuelle sera attribuée à l'automne 2018.

« Lorsque j'ai envisagé de faire un don, j'ai songé vaguement à une région de la province où il pourrait être le plus utile et avoir le plus d'effet, explique M. Fred Cass. Étant dans le sud de l'Ontario où la prestation des services essentiels va de soi, il m'est venu à l'idée que la prestation de certains de ces services n'est pas chose simple dans beaucoup de communautés du Nord de l'Ontario. C'est ce qui m'a surtout fait penser aux communautés autochtones. »

M. Cass dit qu'en réfléchissant à l'amélioration de la prestation de services essentiels dans les communautés autochtones du Nord de l'Ontario, il est arrivé à la conclusion que de bons soins de santé font partie des services essentiels, pour ne pas dire que ce sont les plus importants, et devraient être offerts à tout le monde : « J'ai pensé que si mon don devait avoir un effet positif sur la prestation de soins de santé dans les collectivités autochtones du Nord de l'Ontario, personne ne serait mieux placé qu'un médecin autochtone pour agir en ce sens, surtout un qui a des racines dans ce type de communauté. »

« Étant donné que j'espère que les bénéficiaires de ces fonds travailleront réellement dans des communautés du Nord de l'Ontario, il m'a semblé préférable de faire un don à une école dans le Nord de l'Ontario, explique M. Cass. En d'autres mots, mon idée était que, toutes choses étant par ailleurs égales, un étudiant autochtone dans une école de médecine dans le Nord de l'Ontario serait plus susceptible de travailler dans une communauté du Nord de l'Ontario qu'un étudiant d'une école de médecine du sud de la province. »



Le Groupe consultatif autochtone de l'EMNO accueille la réception du don

M. Cass n'avait pas entendu parler de l'École de médecine du Nord de l'Ontario avant l'automne dernier : « Je suis allé sur Internet pour voir si mon idée de financer des étudiants autochtones dans une école de médecine dans le Nord de l'Ontario était réaliste. Je ne savais même pas qu'une telle école existait. Inutile de dire que j'ai été extrêmement content de voir que ma recherche avait rapporté des renseignements sur l'École de médecine du Nord de l'Ontario, ses programmes, et son but général qui est de réaliser le rêve que toute la population du Nord de l'Ontario ait accès à des soins de santé de qualité. »

M. Cass croit sincèrement au travail de l'EMNO et encourage d'autres bienfaiteurs à appuyer des étudiants autochtones en médecine de l'École : « Ce don s'est transformé en un voyage extraordinaire de découverte. J'ai passé toute ma vie dans le sud de l'Ontario et j'ai appris beaucoup de merveilleuses choses sur le Nord et sur le magnifique travail de l'École de médecine du Nord de l'Ontario. J'ai appris la mission particulière de l'EMNO, l'objectif qui a conduit à sa création, son accent sur les programmes pour

les Autochtones, que les étudiants vont effectivement travailler dans les communautés et enfin, et certainement pas le moindre, qu'un pourcentage élevé de diplômés de l'École reste en fait pour exercer la médecine dans le Nord de l'Ontario. »

Une étude menée par le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur suggère que le fait d'offrir des bourses de début d'études à des étudiants améliore leur persévérance et leur succès. De bonnes ressources financières permettent à un étudiant, surtout s'il vient d'une famille à faible revenu, de consacrer moins de temps à un emploi rémunéré et davantage de temps à ses études. Si vous désirez aider des étudiants autochtones, que ce soit en médecine, en diététique ou dans d'autres professions de la santé, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'EMNO à advancement@nosm.ca ou au 1-800-461-8777.

**Gail Brescia
Chef de l'avancement
807-766-7433**



Pendant **une semaine** chaque été, le CampMed de l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) offre à des élèves du secondaire l'occasion d'explorer une carrière potentielle dans le domaine de la santé. Ils acquièrent **de l'expérience pratique et des compétences cliniques**, sont guidés par **un étudiant-mentor**, se renseignent sur la santé et la **culture des Autochtones et des francophones**, et bien plus.

POSEZ VOTRE CANDIDATURE.

Le **CampMed** cherche des élèves qui entreront en 10e ou en 11e année en septembre. Les participants sélectionnés pour participer au **CampMed** à la Lakehead University à Thunder Bay ou à l'Université Laurentienne à Sudbury proviennent du Nord de l'Ontario ou de régions rurales ou éloignées du Canada.

FAITES DU BÉNÉVOLAT.

Faites du bénévolat au **CampMed** en tant qu'étudiant-mentor du niveau postsecondaire.
OU
Faites du bénévolat au **CampMed** en tant que praticien de la santé. Envisagez d'offrir votre temps, votre expertise et vos connaissances.

COMMANDITEZ.

Envisagez de commanditer un jeune de votre communauté pour participer au **CampMed**. Vous ou votre organisme donnerez à un ou une élève du secondaire l'occasion de commencer à réaliser son rêve de devenir professionnel de la santé.

Visitez nosm.ca/campmed pour en savoir davantage.

L'École de médecine du Nord de l'Ontario est un organisme de bienfaisance enregistré. Numéro de l'Agence du revenu du Canada 86466 0352 RR0001.



École de médecine
du Nord de l'Ontario
Northern Ontario
School of Medicine
ᑭᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ
ᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ